

L'effet de la réversibilité du statut de l'endogroupe sur la perception de l'homogénéité de l'exogroupe : le rôle modérateur du niveau de contact intergroupe

SYLVAIN GAUTIER NGUEUTEU FOUAKA, GUSTAVE ADOLPHE MESSANGA, PH. D., & SONIA NPIANE NGONGUEU
Université de Dschang

La présente étude évalue l'homogénéité perçue de l'exogroupe dans des situations où les statuts des groupes et leur niveau de contact varient. Elle prédit que le niveau de contact intergroupe influence la tendance à homogénéiser l'exogroupe dans les situations où le statut de l'endogroupe subit des changements. Une expérimentation conduite auprès de 44 élèves du niveau 3 de l'enseignement primaire, fréquentant l'École Publique de Ngui (Dschang, Cameroun) a permis de mettre à l'épreuve cette hypothèse. Les principaux résultats révèlent que, indépendamment du statut de l'endogroupe, l'exogroupe est, d'une part, perçu comme une entité dans les situations où le contact intergroupe est faible et, d'autre part, comme un agrégat dans les situations où le contact intergroupe est élevé. Ces résultats indiquent que le niveau de contact intergroupe peut modifier l'effet d'homogénéité de l'exogroupe dans les situations de réversibilité des statuts des groupes.

Mots-clés : contact intergroupe, réversibilité des statuts, hétérogénéité, homogénéité de l'exogroupe, paradigme des groupes minimaux

This study assesses the perceived outgroup homogeneity in situations where group status and level of contact vary. It predicts that the level of intergroup contact influences the tendency to homogenize the outgroup in situations where ingroup status undergoes change. An experiment conducted with 44 students from level 3 of primary education, attending the Ngui Public School (Dschang, Cameroon), was conducted to test this hypothesis. The main findings reveal that, regardless of ingroup status, the outgroup is seen as an entity in situations where intergroup contact is low and as an aggregate in situations where intergroup contact is high. These results indicate that the level of intergroup contact can modify the outgroup homogeneity effect in situations of reversibility of group status.

Keywords: intergroup contact, status reversibility, heterogeneity, outgroup homogeneity, minimal groups' paradigm

Après les attentats successifs survenus en France au cours des années 2015 et 2016, de nombreuses voix se sont élevées pour dire non à l'amalgame entre Islam et le terrorisme. En effet, la tentation était grande pour les citoyens français appartenant à d'autres confessions religieuses de considérer que tous les musulmans sont des terroristes, puisque toutes les personnes impliquées dans ces actes terroristes étaient de confession musulmane. En psychologie sociale, cette assimilation des membres d'un groupe les uns aux autres est dénommée effet d'homogénéité de l'exogroupe (EHE). L'EHE est la tendance à percevoir l'exogroupe comme étant homogène, c'est-à-dire à

percevoir le groupe auquel nous n'appartenons pas comme étant constitué de membres très semblables, voire identiques (Jones, Wood, & Quattrone, 1981; Linville, Fischer, & Salovey, 1989; Linville, Salovey, & Fischer, 1986; Park & Rothbart, 1982; Quattrone & Jones, 1980). L'EHE est susceptible d'apparaître lorsque l'exogroupe ciblé est minoritaire ou de statut faible, comme le sont les musulmans en France. Dans cette perspective, cette étude vise à investiguer les facteurs pouvant influencer l'EHE.

Effet d'homogénéité de l'exogroupe

Dans les années 1980, des chercheurs ont commencé à s'intéresser à un phénomène nouveau étroitement lié aux stéréotypes : la variabilité perçue au sein de l'exogroupe et de l'endogroupe (Jones et al., 1981; Park & Rothbart, 1982; Quattrone & Jones, 1980). Il est donc possible d'associer une caractéristique à un membre d'un groupe de deux façons : on peut la généraliser à chacun des membres, comme s'ils avaient tous cette caractéristique et qu'ils étaient identiques, ou l'associer différemment à

Nous tenons à remercier tous les évaluateurs et rédacteurs adjoints du Journal sur l'identité, les relations interpersonnelles et les relations intergroupes pour la pertinence des commentaires exprimés durant le processus de révision. Nous adressons aussi nos remerciements à Mélissa Stawski et Nadine Melong Tsoata pour le support qu'elles ont fourni tout au long de la rédaction de cet article. Merci d'adresser toute correspondance concernant cet article à Sylvain Gautier Ngueteu Fouaka (courriel: fouakagautier@gmail.com).

chacun des membres et les considérer comme étant différents et uniques. Ainsi, un observateur peut percevoir les membres d'un groupe comme étant très similaires sur une caractéristique, alors qu'un second observateur les percevra comme étant très différents les uns des autres sur cette même caractéristique. Par ailleurs, plus un groupe est perçu comme homogène (c.-à-d., constitué d'individus similaires), plus on a tendance à appliquer les caractéristiques stéréotypiques à ses membres pris individuellement (Ryan, Judd, & Park, 1996). Le comportement de n'importe quel de ses membres est donc susceptible d'être généralisé au groupe dans son ensemble (Park & Hastie, 1987). Cette tendance perceptive fait référence à l'EHE tel que susmentionné.

L'objectif des premiers travaux portant sur l'EHE était de découvrir s'il y a des différences de variabilité perçues entre l'endogroupe et l'exogroupe, qui sont respectivement les groupes d'appartenance et de non appartenance (Linville et al., 1989). En fait, l'individu dispose de plus d'informations sur les membres de son propre groupe, d'où la tendance à davantage les percevoir comme plus variables et uniques. En outre, l'EHE est expliqué par l'hypothèse de la familiarité (Linville et al., 1989; Storari & Gilles, 2008). Cette hypothèse propose qu'un individu est plus familier avec les membres de l'endogroupe qu'avec les membres de l'exogroupe. L'étude de Codol (1984), menée sur des groupes se distinguant les uns des autres par leur profession (sapeurs-pompiers vs. employés des pompes funèbres), apporte un appui empirique à cette hypothèse. Il conclut que le degré de ressemblance des membres de l'exogroupe perçu est plus fort que celui des membres de l'endogroupe. Les résultats de cette recherche sont soutenus par une abondante littérature qui indique que l'individu dispose de plus d'informations sur les membres de son groupe d'appartenance, d'où la tendance à percevoir ledit groupe comme plus variable, c'est-à-dire plus hétérogène que les exogroupes (Chappe & Brauer, 2008; Codol, 1984; Linville et al., 1989; Linville et al., 1986).

Bien que les travaux cités plus haut aient mis en lumière les phénomènes d'homogénéité et d'hétérogénéité issus de la perception des individus, il demeure que les étapes antérieures ne prennent pas en compte deux modalités importantes pouvant être la source de la réduction ou de l'accentuation de l'EHE. Il s'agit du contact intergroupe (p. ex., des expériences de contact entre les sapeurs-pompiers et les employés des pompes funèbres) et des statuts de l'endogroupe et de l'exogroupe.

Contact intergroupe

Le contact intergroupe, soit le contact entre les représentants de deux groupes (Allport, 1954), permettrait de moduler la perception d'homogénéité. Il naît de l'idée selon laquelle il suffit parfois d'assembler des individus, sans tenir compte de leur ethnicité, religion ou nationalité, pour détruire les stéréotypes et développer une attitude amicale (Messanga & Dzuetso Mouafo, 2014). Lors des interactions avec les représentants d'un exogroupe, un individu serait confronté à des informations confirmant ou infirmant ses idées initiales (Weber & Crocker, 1983). Par exemple, un Français blanc ayant comme idée préconçue que les musulmans sont « tous pareils » (p. ex., qu'ils adhèrent à une idéologie violente) pourrait être amené à revoir cette idée en rencontrant une personne musulmane dénonçant vivement le terrorisme et qui aurait travaillé à aider les victimes des attentats de France. Ainsi, les expériences de contact avec les membres d'un groupe sont la source de la tendance à le percevoir comme variable. Cela signifie que lorsque les membres d'un groupe n'ont que peu d'interactions sociales avec les membres de l'exogroupe, ce dernier est perçu comme plus homogène que l'endogroupe. L'implication de cette observation serait que pour les personnes qui ont un contact social régulier et fréquent avec les membres d'autres groupes, cette différence de perception n'apparaîtrait pas. À titre illustratif, Hee, Finkelman, Lopez et Ensari (2011) ont analysé les relations entre le contact intergroupe, la taille du groupe, l'homogénéité du groupe et les préjugés auprès de 299 femmes blanches de sept congrégations catholiques aux États-Unis. Ces auteurs rapportent que les perceptions d'homogénéité de l'exogroupe s'atténuent en raison de la quantité et de la qualité du contact intergroupe. Suivant Pettigrew (1997), on pourrait expliquer l'observation de ces auteurs en suggérant que faire connaissance avec des personnes d'origines différentes peut relâcher les liens des individus avec leur propre groupe et conduire à une perception moins ethnocentrique des exogroupes.

Aussi, le contact intergroupe a été rapporté dans la littérature comme étant une solution importante dans le processus de prévention des violences de groupe, car, en entrant en interaction avec les autres, on peut percevoir leur humanité (Staub, 2013). Dans cette même veine, Staub (2013) observe que durant l'Holocauste juif, certains Allemands ayant hébergé des Juifs dans leur domicile avaient développé et ont maintenu des liens de fraternité avec eux. S'intéressant au contexte scolaire, Messanga et Dzuetso Mouafo (2014) notent que l'école est un moyen de réduction de l'homogénéité de l'exogroupe en raison du brassage de populations d'origines diverses qui y interagissent. D'ailleurs, en rapportant les conclusions

d'Allport (1954), ces auteurs mentionnent que les enfants qui évoluent dans un environnement scolaire où cohabitent une multitude de groupes ethniques différents expriment moins de préjugés à l'égard de l'exogroupe que ceux qui évoluent au sein de groupes homogènes.

Asymétrie du statut social

Le second facteur pouvant influencer la perception d'homogénéité de l'exogroupe est l'asymétrie de statut entre les groupes. L'asymétrie de statut fait référence au fait que, tandis que certains individus appartiennent à un groupe ayant un fort statut, c'est-à-dire ayant du prestige, des ressources et du pouvoir, d'autres sont membres d'un groupe de statut faible, c'est-à-dire ayant peu de prestige, de ressources et de pouvoir (Pratto, Sidanius, Stallworth, & Malle, 1994). Ceci a un impact sur la façon dont les individus perçoivent la variabilité des membres de l'exogroupe. Le modèle des groupes *collections* et *agrégats* (Lorenzi-Cioldi, 1988) relevait déjà les différences de perception existantes entre les groupes avantagés et les groupes désavantagés. Selon ce modèle, les groupes avantagés (c.-à-d., de statut fort) sont des groupes *collections*, puisque leurs membres sont considérés par les membres des exogroupes comme étant distincts, uniques et donc non interchangeable. En revanche, les groupes désavantagés (c.-à-d., de statut faible) sont des groupes *agrégats*. Les individus qui en sont membres sont perçus par l'exogroupe comme étant similaires et donc interchangeable. En somme, les membres de groupes de statut fort sont moins homogénéisés comparativement aux membres de groupes de statut faible.

Les travaux de Guinote, Judd et Brauer (2002) apportent une preuve empirique au modèle des groupes *collections* et *agrégats* (Lorenzi-Cioldi, 1988), car, pour ceux-ci, les membres des groupes de statut fort sont perçus par les membres des exogroupes comme étant plus variables que leurs homologues appartenant aux groupes de statut faible. Par exemple, le groupe des hommes (c.-à-d., de statut fort) adopterait des comportements plus variés que celui des femmes (c.-à-d., de statut faible). Cela signifie que les hommes tendent davantage à homogénéiser les femmes sur la base d'observations objectives de leurs comportements. Les femmes, quant à elles, perçoivent les hommes comme plus hétérogènes et se perçoivent elles-mêmes comme plus similaires. Guinote et al. concluent que le statut du groupe joue un rôle important dans la perception de l'homogénéité de l'exogroupe. De plus, le pouvoir est associé à une attention moindre portée à l'endroit des groupes ayant un statut faible et à une plus grande stéréotypisation (Fiske, 1993; Fiske, Haslam, & Fiske, 1991; Fiske & Neuberg, 1990). Concrètement, les individus issus de

groupes de fort statut portent moins attention aux membres de groupes de statut faible, d'où leur tendance à l'homogénéisation. En revanche, plus d'attention est portée aux individus issus de groupes de statut fort. Il en découle que plus d'informations seront disponibles sur leurs membres, permettant ainsi d'augmenter le niveau de familiarité et donc la tendance à les percevoir comme uniques. On peut retenir du modèle des groupes *collections* et *agrégats* (Lorenzi-Cioldi, 1988) que les membres des groupes de statut fort présentent plus d'EHE que leurs homologues des groupes de statut faible.

Une autre manière d'expliquer l'effet de l'asymétrie du statut sur l'EHE serait que lorsque les individus sont catégorisés dans des groupes dichotomiques de statuts asymétriques, les membres du groupe de statut fort ont tendance à percevoir l'exogroupe comme homogène dans le but de justifier la discrimination à son encontre et de maintenir une identité sociale positive. En revanche, ils perçoivent l'endogroupe comme hétérogène pour préserver le statut supérieur perçu de leur identité sociale (Badea & Deschamps, 2009; Wilder, 1986). De l'autre côté, les membres du groupe de statut faible ont tendance à percevoir l'endogroupe comme plus homogène que l'exogroupe (Lorenzi-Cioldi, 1988, 1998, 2002; Muller, Yzerbyt, Judd, Park, & Gordijn, 2005). L'homogénéité de l'exogroupe est plus souvent observée chez les membres des groupes de statut fort que chez leurs homologues appartenant aux groupes de statut faible. Par exemple, les hommes (groupe de statut fort) et les femmes (groupe de statut faible) ont tendance à homogénéiser le groupe des femmes. Ainsi, les hommes, constituant le groupe de statut social fort, homogénéisent l'exogroupe (les femmes) et les femmes, constituant le groupe de statut social faible, homogénéisent leur propre groupe. Conséquemment, il y aurait un EHE pour les hommes et un effet d'homogénéité de l'endogroupe pour les femmes (Lorenzi-Cioldi, Deaux, & Dafflon, 1998). Dans les faits, les hommes peuvent bien reconnaître qu'ils appartiennent à la catégorie des hommes (identité sociale), mais considérer que chacun est différent de l'autre par rapport à sa personnalité (identité individuelle). En revanche, ils peuvent considérer que les femmes ont une personnalité très semblable (identité sociale). Les femmes, quant à elles, auraient moins tendance à se considérer différentes les unes des autres (identité individuelle), quoiqu'elles parviennent, comme les hommes, à reconnaître qu'elles appartiennent à la catégorie des femmes (identité sociale). Cette tendance perceptive est caractéristique des membres de groupes de statut faible (Vinet & Moliner, 2006).

Les travaux précédemment cités analysent la perception d'homogénéité des groupes asymétriques

dans un contexte social statique où la position des groupes est prédéfinie à la base. Or, il est connu que le statut social d'un groupe donné n'est pas une caractéristique stable, puisqu'il peut changer. Ce changement est dénommé réversibilité du statut (Fokou Dhoune, Ebalé Moneze, Messanga, & Dzuetso Mouafo, 2012; Yee & Brown, 1992). Actuellement, peu d'études ont investigué l'effet de la réversibilité du statut social sur l'EHE. Il est important d'investiguer les effets du changement de statut sur l'EHE, car il s'agit d'un phénomène réel et peu étudié qui a la possibilité de causer des conflits entre les groupes ou de réduire les tensions dans les sociétés réelles.

La présente recherche : Dynamique du statut social, niveau de contact intergroupe et homogénéité de l'exogroupe

Badea et Deschamps (2009) ouvrent un nouveau champ de recherche dans le domaine de l'EHE en s'intéressant au rôle du changement de statut de l'endogroupe. Dans cette étude réalisée en milieu naturel, ils amènent les participants, des étudiants d'Exeter, à comparer leur université à trois autres universités, dont une de haut statut social (Cambridge), une de statut social équivalent (Leicester) et une de bas statut (Bournemouth). Au final, ces auteurs notent que les individus dont le groupe d'appartenance est dominé perçoivent plus d'homogénéité au sein du groupe d'appartenance par rapport à la situation où leur groupe a un statut social équivalent et dominant par rapport à celui de l'exogroupe.

Les conclusions de cette investigation présentent deux insuffisances majeures : 1) le statut des groupes est défini à la base, c'est-à-dire au début de la manipulation expérimentale (les trois groupes ont le même statut, soit dominé, équivalent ou dominant); et 2) le fait de ne procéder qu'à un seul changement de statut durant l'expérience. On pourrait affirmer que ces deux insuffisances limitent l'apparition de l'EHE, en raison de l'effet de la réversibilité des statuts (le statut d'un groupe ayant subi un seul changement) sur chacun des groupes (seul un groupe devient dominant ou dominé) et des possibilités d'appréhender l'effet de plusieurs changements de statuts. En évoquant cette seconde limite relative à la réversibilité des statuts, on peut suggérer que plusieurs changements de statut permettraient d'observer le phénomène en entier. En effet, les travaux de Fokou Dhoune et al. (2012) révèlent que plusieurs changements de statut (réversibilité des statuts) n'ont pas le même effet qu'un seul changement sur l'identité sociale des individus. Selon ces auteurs, la prise en compte de la possibilité du changement de statut atténue la tendance à l'exofavoritisme, c'est-à-dire la tendance à favoriser

l'exogroupe chez les membres des groupes de statut faible (Yee & Brown, 1992).

La présente recherche contribue aux insuffisances susmentionnées. Elle propose d'investiguer l'EHE dans une situation où deux variables modératrices de l'apparition de cet effet sont manipulées : 1) les statuts des groupes sont initialement asymétriques et réversibles; 2) le niveau de contact intergroupe varie. À ce jour, le rôle de ces deux principales variables modulant l'EHE (réversibilité des statuts et contact intergroupe) reste méconnu. Ce constat fonde le projet scientifique de la présente recherche. En appui à cette perspective de recherche, Badea et Deschamps (2009), reprenant Tajfel, Billig, Bundy et Flament (1979), défendent l'idée qu'un groupe qui perçoit son statut inversé (c.-à-d., passage d'un statut fort à un statut social faible) doit ressentir une menace à l'identité sociale de ses membres. Si l'EHE est une tendance perceptive erronée de l'endogroupe dominant à concevoir l'exogroupe dominé sur la base de la saillance de certains critères et si la familiarité et la proximité réduisent les conflits et génèrent des relations harmonieuses (Aronson, Blaney, Stephan, Sikes, & Snapp, 1978), alors celles-ci pourraient contribuer à réduire les tendances à l'homogénéité de l'exogroupe observées dans les sociétés réelles. Cette préoccupation est résumée dans la question qui sous-tend la présente recherche formulée comme suit : en prenant en compte le contact intergroupe comme variable modératrice de l'EHE, le lien entre réversibilité du statut de l'endogroupe et homogénéité de l'exogroupe est-il significatif?

Hypothèses

Cette étude met à l'épreuve l'hypothèse selon laquelle le lien entre la réversibilité du statut de l'endogroupe et l'homogénéité perçue de l'exogroupe est influencé par le niveau de contact intergroupe. Spécifiquement : 1) il est attendu que les membres du groupe de statut social fort aient un plus grand EHE que les membres de groupe de statut faible; 2) il est attendu que le contact intergroupe provoquera une réduction de l'effet de l'homogénéité de l'exogroupe chez les membres de groupes de statut fort et les membres de groupes de statut faible; et 3) il est attendu que la réversibilité du statut aura un impact sur le niveau d'homogénéité des participants de statut initialement fort. Dans ce sens, à la suite d'un changement de statut, les participants de statut initialement fort verront leur niveau d'EHE diminuer significativement dans une situation de contact intergroupe.

Méthode

Participants

Pour cette étude, 24 garçons et 20 filles au niveau 3 de l'enseignement primaire fréquentant l'École Publique de Ngui (Dschang, Cameroun) ont participé à l'étude. Ils sont âgés entre 9 et 13 ans ($M = 11.20$, $É.-T. = 1.40$). L'autorisation du directeur de l'école a été recueillie avant l'expérimentation. Étant donné que celle-ci se situait dans la perspective d'une activité scolaire normale, le consentement des parents des participants n'a pas été demandé.

Procédure expérimentale

La présente étude s'inscrit dans la perspective de la découverte des variables modératrices de l'EHE. Il s'agit notamment du statut du groupe, de son pouvoir et de sa taille (Chappe & Brauer, 2008). Au plan méthodologique, elle s'inscrit dans le cadre du paradigme des groupes minimaux proposé par Tajfel et al. (1971) et s'inspire des travaux de Fokou Dhoune et al. (2012), conduits dans le contexte éducatif camerounais. Ainsi, le critère de catégorisation des participants est un test de calcul rapide factice permettant à l'enseignante de constituer deux groupes correspondant à deux rangées de bancs ou côtés de statuts asymétriques : le côté fort (groupe expérimental de statut fort) et le côté faible (groupe expérimental de statut faible). L'expérience proprement dite se déroule en quatre temps lors d'une journée de classe au cours de laquelle le statut du groupe d'appartenance des participants connaît plusieurs fluctuations (cf. Tableau 1; Figure 1).

Temps 1 : statuts initiaux fort vs. faible. Après le test factice, l'enseignante assigne les élèves de façon aléatoire dans les différents groupes. Après cette assignation, elle indique aux membres du groupe expérimental de statut fort ($n = 22$) qu'ils sont exemptés de toutes les corvées habituelles (p. ex., laver la classe) jusqu'à la fin de la journée et remet à chacun des friandises (bonbons et biscuits). En revanche, les membres du groupe expérimental de statut faible ($n = 22$) sont informés qu'ils devront nettoyer la salle de classe à la fin de la journée. L'enseignante confronte ensuite les participants à un

problème de mathématiques comportant deux questions dans le but de rendre effective l'homogénéité dans les groupes. Ce problème a aussi pour but d'accentuer les critères de catégorisation (eux/nous) et de justifier un changement des statuts des groupes.

Dans le premier temps d'expérimentation où les statuts initiaux des groupes sont assignés et le contact intergroupe est faible (c.-à-d., pas d'interaction entre l'endogroupe et l'exogroupe), l'enseignante recommande le travail individuel aux membres du groupe expérimental de statut fort, compte tenu de leur position avantageuse pour résoudre le problème de mathématiques. En revanche, au groupe expérimental de statut faible, elle demande de travailler collectivement. Dans ce temps d'expérimentation (contact intergroupe faible X statut initial fort vs. faible), les participants travaillent pendant vingt minutes. Ensuite, ils déterminent leur niveau d'homogénéité perçue de l'exogroupe en répondant à la version révisée du *Group Entitativity Measure Ingroup* (GEM-In; Desombre, 2004), l'échelle de mesure de l'entitativité utilisée dans la présente recherche.

Temps 2 : réversibilité du statut initial. La réponse à la première question du problème de mathématiques proposé aux participants permet à l'enseignante de changer les statuts des groupes. Pour ce faire, elle affirme que le groupe expérimental de statut faible est parvenu à résoudre ledit problème, tandis que la solution proposée par les membres du groupe expérimental de statut fort est erronée. Par conséquent, les premiers (groupe expérimental initialement faible) acquièrent un statut fort et bénéficient des privilèges y afférents. En revanche, le statut du groupe expérimental initialement fort devient faible, d'où le fait que ses membres perdent leurs privilèges et qu'ils soient désormais astreints aux corvées.

Après le changement du statut initial de leurs groupes, les participants sont appelés à répondre à la deuxième question du problème posé. Dans ce deuxième temps d'expérimentation, le niveau de contact avec l'exogroupe reste faible. Par conséquent,

Tableau 1
Statuts des groupes durant la manipulation du contact intergroupe (faible vs. élevé)

Groupe expérimental	Contact intergroupe faible		Contact intergroupe élevé	
	Statut initial (Temps 1)	Réversibilité du statut (Temps 2)	Contact exogroupe (Temps 3)	Retour au statut initial (Temps 4)
Groupe initialement fort	Fort	Faible	Faible	Fort
Groupe initialement faible	Faible	Fort	Fort	Faible

ceux qui ont initialement travaillé individuellement sont appelés à travailler ensemble (groupe expérimental initialement fort) et ceux qui ont initialement travaillé ensemble sont appelés à travailler individuellement (groupe expérimental initialement faible). Les participants remplissent la GEM-In après vingt minutes de travail.

Temps 3 : contact avec l'exogroupe.

Contrairement aux deux premiers temps de mesure, où le contact avec l'exogroupe est faible, dans ce temps d'expérimentation, le contact intergroupe est élevé (contact intergroupe élevé X statut de l'exogroupe). Ici, le statut des groupes est maintenu (faible/fort), mais il y a interaction avec l'exogroupe (contact élevé). Pour ce faire, l'enseignante choisit deux leçons qu'elle estime faciles à assimiler par les élèves. Les expérimentateurs découpent la première leçon en petits morceaux de phrases incomplètes. Ils les inscrivent sur des feuilles de papier de format A4. Les uns complétant le sens des autres, les élèves doivent associer les phrases pour reconstituer la leçon entière. Cette reconstitution du texte de manière cohérente dépend alors de l'aptitude des élèves à s'associer et à collaborer. Cette procédure s'inscrit dans le cadre du protocole expérimental d'Aronson et al. (1978) portant sur la technique de la classe puzzle (*jigsaw classroom technique*). Celle-ci est une méthode d'apprentissage coopératif dont le but est de résoudre les conflits interpersonnels grâce à l'apprentissage. Dans ce temps d'expérience, les participants du groupe expérimental de statut fort et du groupe expérimental de statut faible participent ensemble à la reconstitution de la leçon entière sur une durée de vingt minutes. Avant de remplir la GEM-In, les participants retournent dans leurs rangées de bancs respectives (côté fort pour le groupe expérimental initialement faible et côté faible pour le groupe expérimental initialement fort). Le retour dans les rangées de bancs a pour but de réactiver la saillance catégorielle.

Temps 4 : retour aux statuts initiaux. Pour faire en sorte que les participants regagnent leurs statuts initiaux, la maîtresse affirme arbitrairement que les membres du groupe expérimental initialement faible (côté fort) n'ont pas participé activement à la formation de la leçon. En revanche, elle félicite et encourage ceux du groupe expérimental initialement fort (côté faible) et les informe de leur nouveau statut. Ainsi, ils regagnent leurs statuts et privilèges, tandis que leurs homologues du groupe expérimental initialement faible retournent dans leur position désavantageuse. Elle propose de faire une autre leçon suivant la même procédure que les précédentes, ceci dans l'optique d'introduire le quatrième temps d'expérimentation (contact exogroupe X retour au statut initial). Ici, les participants travaillent tous en

groupe pour la formation de la leçon. Cette manipulation dure vingt minutes. Après la formation de la leçon ils retournent à nouveau dans leurs rangées de bancs et remplissent la GEM-In.

Questionnaire

La GEM-In a été utilisée pour le recueil des données (Desombre, 2004). Elle comporte six diagrammes contenant chacun cinq cercles. Les six diagrammes représentent chacun des cercles dont le degré de chevauchement diffère progressivement et de plus en plus, passant de totalement séparés (pour des groupes hétérogènes) à totalement fusionnés (pour des groupes homogènes). Chacun des cinq cercles, qui sont étiquetés par eux, représente les membres de l'exogroupe. Plus les cercles se chevauchent, plus l'exogroupe est perçu comme homogène. Afin de répondre à la GEM-In, les participants devaient indiquer le diagramme représentant le plus adéquatement la façon dont ils percevaient les membres de l'exogroupe.

Du fait de l'âge et du niveau scolaire des participants, l'échelle utilisée a été associée à une série de consignes dans le but de faciliter la compréhension de la procédure expérimentale. Dans cette logique, lorsque le contact intergroupe est faible, la consigne donnée aux participants est la suivante : « Les boules représentent les élèves du côté [fort/faible]. Choisis simplement l'une des boules qui montre comment ils sont lorsqu'ils font leur devoir ». Dans le cas où le contact intergroupe est élevé, la consigne donnée aux participants est modifiée comme suit : « Les boules représentent les élèves du côté [fort/faible]. Choisis simplement l'une des boules qui montre comment, en faisant le devoir avec eux [élèves du côté faible/élèves du côté fort], ils participent à la formation de la leçon ». Un score élevé à la GEM-In indique un niveau élevé d'homogénéisation de l'exogroupe.

Résultats

Analyses préliminaires

Les 44 participants ayant pris part aux quatre temps d'expérimentation ont tous rempli la GEM-In. De ce fait, aucune valeur manquante n'a été relevée. Ainsi, leur assignation dans les conditions expérimentales amène à vérifier si la distribution des scores tend approximativement vers la normale, notamment en raison de la proximité dans les temps de mesure.

Les indices d'asymétrie et de voussure pour la perception d'homogénéité de l'exogroupe selon les différents temps de mesure se situaient entre -0.29 et 1.95. Bien que les seuils de normalité univariée soient fixés à -1 et 1 (Howell, 2006), ils ne sont sévères que lorsque les indices d'asymétrie et de voussure se

RÉVERSIBILITÉ, CONTACT INTERGROUPE ET HOMOGENÉITÉ

situent au-delà de -10 et 10 (Tabachnick & Fidell, 2007). Ainsi, les indices d'asymétrie qui oscillent entre -1.26 et 1.89 et les indices de voussure qui oscillent entre -1.35 et 1.95 amènent à conclure que les seuils de non normalité univariée, qui peuvent être qualifiés de sévères, ne sont pas franchis ici.

Mise à l'épreuve des hypothèses

Afin de vérifier les hypothèses, une ANOVA factorielle à mesures répétées a été effectuée. Celle-ci permet de relever tous les effets principaux de chacune des variables indépendantes, soit les groupes expérimentaux et les temps de mesure, ainsi que les effets d'interaction entre les variables indépendantes (Field, 2009). Pour effectuer ces analyses, une combinaison 2 X 4 (2 groupes expérimentaux; fort vs. faible X temps de mesure; 1 vs. 2 vs. 3 vs. 4) est prise en compte pour mettre à l'épreuve les hypothèses de recherche (cf. Tableau 2).

Afin de tester l'hypothèse 1, qui stipule que les participants du groupe ayant un statut initial fort homogénéisent davantage l'exogroupe que les participants ayant un statut initial faible, l'ANOVA factorielle a relevé un effet principal du statut significatif ($F(1, 42) = 4.30, p = .005, \eta^2_p = .09$). Ainsi, conformément à l'hypothèse, les participants du groupe de statut fort homogénéisent davantage leurs homologues du groupe de statut faible lorsqu'on combine les quatre temps de mesure. L'appartenance au groupe initialement fort ou faible explique 41 % de la variance de la perception d'homogénéité de l'exogroupe, ce qui est un effet considéré comme fort (Cohen, 1992).

La deuxième hypothèse de recherche prédit que les participants des deux groupes homogénéiseront moins l'exogroupe à la suite d'un contact élevé avec ledit groupe. En accord avec cette prédiction, les résultats de l'ANOVA factorielle montrent une différence significative liée au temps de mesure ($F(1, 40) = 29.87, p < .001, \eta^2_p = .42$). Dans les faits, l'ensemble des participants ont une perception d'homogénéité de

l'exogroupe différente selon le temps de mesure. Les manipulations dans les quatre temps de mesure expliquent 48 % de la variance de la perception d'homogénéité de l'exogroupe, ce qui constitue une taille d'effet forte (Cohen, 1992). Afin de déterminer quels temps de mesure diffèrent les uns des autres, des analyses par contraste ont été effectuées.

Des contrastes de types répétés ont révélé que la perception d'homogénéité de l'exogroupe des participants des deux groupes combinés ne diffère pas du temps 1 ($M_{T1} = 4.23, \acute{E}.T_{T1} = 1.74$ vs. $M_{T1} = 4.77, \acute{E}.T_{T1} = 1.63$) au temps 2 ($M_{T2} = 3.86, \acute{E}.T_{T2} = 1.83$ vs. $M_{T2} = 4.73, \acute{E}.T_{T2} = 1.45$). Cependant, il est à noter que la tendance perceptive se renverse lorsque le contact intergroupe fort est introduit au temps 3 ($F(1, 40) = 38.97, p < .001, \eta^2_p = .48$), car les participants perçoivent les exogroupes comme hétérogènes ($M_{T3} = 2.23, \acute{E}.T_{T3} = 1.54$ vs. $M_{T3} = 2.14, \acute{E}.T_{T3} = 1.16$). En d'autres termes, les participants percevaient les membres de l'exogroupe comme plus distincts les uns des autres au temps 3, comparativement au temps 2.

Des contrastes de types répétés ont révélé que la perception d'homogénéité de l'exogroupe des participants des deux groupes combinés ne diffère pas du temps 1 (groupe expérimental initialement faible : $M_{T1} = 4.23, \acute{E}.T_{T1} = 1.74$ vs. groupe expérimental initialement fort : $M_{T1} = 4.77, \acute{E}.T_{T1} = 1.63$) au temps 2 après le changement du statut des groupes (groupe expérimental fort devenu faible : $M_{T2} = 3.86, \acute{E}.T_{T2} = 1.83$ vs. groupe expérimental faible devenu fort : $M_{T2} = 4.73, \acute{E}.T_{T2} = 1.45$). Cependant, il est à noter que la tendance perceptive se renverse lorsque le contact intergroupe fort est introduit au temps 3 ($F(1, 40) = 38.97, p < .001, \eta^2_p = .48$), car les participants perçoivent les exogroupes comme hétérogènes (groupe expérimental initialement faible : $M_{T3} = 2.23, \acute{E}.T_{T3} = 1.54$ vs. groupe expérimental initialement fort : $M_{T3} = 2.14, \acute{E}.T_{T3} = 1.16$). En d'autres termes, les participants percevaient les membres de l'exogroupe comme plus distincts les uns des autres au temps 3, comparativement au temps 2.

Tableau 2

Statistiques descriptives de la perception de l'homogénéité de l'exogroupe des groupes expérimentaux (fort vs. faible) pour chaque temps de mesure

Temps de mesure	Groupe expérimental fort ^a			Groupe expérimental faible ^b		
	M ($\acute{E}.T.$)	Asymétrie	Voussure	M ($\acute{E}.T.$)	Asymétrie	Voussure
Temps 1 : statut initial	4.77 (1.63)	-0.80	-0.61	4.23 (1.74)	-1.26	0.65
Temps 2 : réversibilité du statut initial	4.73 (1.45)	-1.11	-1.35	3.86 (1.83)	-0.29	0.65
Temps 3 : contact intergroupe	2.14 (1.16)	1.30	1.39	2.23 (1.54)	1.89	1.95
Temps 4 : contact intergroupe / retour au statut initial	2.50 (1.76)	0.74	-1.09	2.05 (0.89)	0.34	-0.08

Note. ^an = 22; ^bn = 22.

La perception d'homogénéité de l'exogroupe des participants n'est pas statistiquement différente du temps 3 au temps 4 malgré la réversion du statut des groupes (groupe expérimental faible devenu fort : $M_{T4} = 2.50$, $\bar{E.-T.}_{T4} = 1.76$ vs. groupe expérimental fort devenu faible : $M_{T4} = 2.05$, $\bar{E.-T.}_{T4} = 0.89$). Il ressort de ces analyses que, quel que soit le statut des groupes expérimentaux au départ et le changement de statut, le niveau de contact intergroupe diminue l'homogénéité perçue de l'exogroupe. De plus, cette diminution de la perception d'homogénéité persiste lorsque les participants retrouvent leur statut initial au temps 4.

L'hypothèse de recherche 3 postule qu'il y aura un effet de réversibilité du statut, c'est-à-dire que les participants de statut initialement fort verront leur niveau d'EHE diminuer significativement à la suite de la réversibilité du statut, comparativement aux participants de statut initialement faible. L'ANOVA factorielle réalisée montre qu'il n'y a pas d'effet d'interaction significatif entre le statut social des percevants (fort vs. faible) et leur perception de l'exogroupe pendant les quatre temps de mesure ($F(3, 38) = .478, p = .67$). Cette prédiction est rejetée.

Discussion

La présente recherche se situe dans la perspective de l'une des grandes orientations des travaux portant sur l'EHE : la variabilité perçue entre les groupes de statuts asymétriques. Son objectif a été d'étudier l'influence de la réversibilité des statuts sur l'EHE en prenant en compte le niveau de contact intergroupe comme intervenant dans cette relation. À cet effet, une étude expérimentale réalisée suivant la logique du paradigme des groupes minimaux apporte un soutien empirique à deux des trois hypothèses de recherche. Concrètement, en appui à la première hypothèse, le groupe au statut fort homogénéise davantage l'exogroupe que le groupe au statut faible. De plus, une diminution significative de l'EHE lorsque le

contact intergroupe est élevé est observée, ce qui confirme l'hypothèse 2. En revanche, l'hypothèse 3 est infirmée, car aucun effet d'interaction entre le statut social des individus et leur perception de l'exogroupe n'est observé, ce qui signifie que l'EHE n'est pas influencé par le renversement des statuts.

D'un point de vue théorique, les résultats de la présente recherche sont en accord avec la littérature existante. Dans les faits, les groupes avantagés (c.-à-d., de statut fort) adopteraient des comportements plus variables que les groupes désavantagés (c.-à-d., de statut faible; Guinote et al., 2002) et les membres des groupes de statut faible seraient perçus comme étant plus homogènes que les membres des groupes de statut fort (Chappe, Brauer, & Castano, 2004). Une explication possible à ce phénomène se situe dans la logique selon laquelle les individus dominés manifestent objectivement des comportements moins variés que les individus dominants (Guinote et al., 2002). Dans ce cas, la perception d'homogénéité de ces groupes asymétriques ne ferait que refléter une réalité sociale. Bien que les membres des groupes dominés et des groupes dominants soient tous conscients des différences intragroupes, il demeure que les seconds sont les plus susceptibles d'homogénéiser l'exogroupe. Selon Messanga, Ebalé Moneze et Ngueuleu Boukem (2015), le but de cette perception biaisée est de fragiliser davantage les membres des groupes dominés, en les rendant vulnérables à une attaque en tant que groupe, puisqu'ils constituent une collection.

Dans la situation expérimentale de contact, les membres des groupes avantagés doivent compter sur les membres des groupes de statut faible pour réussir le travail. Par conséquent, ils doivent leur porter attention. En d'autres termes, dans cette situation, ils sont obligés de porter attention aux membres du groupe désavantagé, ce qui réduirait l'EHE. En reprenant les travaux de Linville et al. (1989), le

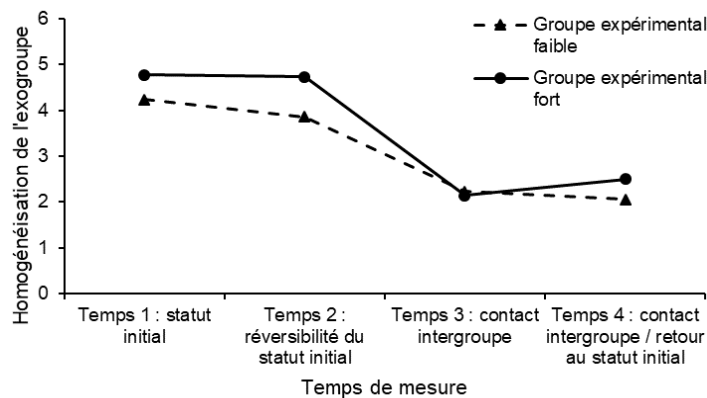


Figure 1. Fluctuation de l'homogénéité perçue de l'exogroupe au sein des groupes expérimentaux forts et faibles durant les 4 temps de mesures.

changement de perception de l'exogroupe à la suite d'un contact intergroupe élevé serait dû à un enrichissement de l'expérience sociale vis-à-vis de ce dernier. Ainsi, le contact élevé réduirait les préjugés à l'endroit des membres de l'exogroupe, du fait de la coopération, de la collaboration, de la proximité et de la familiarité s'installant entre les deux groupes asymétriques. En faisant recours à la technique de la classe puzzle, il est observé que plus les élèves entrent en contact avec leurs homologues de l'exogroupe, plus les préjugés et les stéréotypes à leur égard sont considérablement réduits. Ce résultat apporte donc un soutien empirique aux travaux d'Aronson et al. (1978) sur la pertinence de la gestion des conflits intergroupes chez les enfants par la coopération.

L'observation faite dans cette recherche est aussi contraire à certains travaux précédents. Park et Rothbart (1982) ont développé l'idée du double stockage de l'information, qui veut que chaque individu enregistre l'information sur le groupe et sur chacun de ses membres. Cependant, dans l'évaluation de l'exogroupe, seule l'information sur le groupe est rappelée. Ceci a permis aux auteurs de conclure que le contact intergroupe n'a pas d'influence sur l'EHE. Or, à l'aide des résultats présentés, on peut déduire que le fait d'avoir des contacts aussi fréquents avec l'exogroupe qu'avec l'endogroupe entraîne la découverte des similarités entre les deux groupes et génère une plus grande affection entre les membres. La raison est que les membres du groupe dominant ne perçoivent plus les membres du groupe dominé comme un ensemble d'individus interchangeables et assimilables les uns aux autres, mais plutôt comme un ensemble de personnes différentes les unes des autres (Lorenzi-Cioldi, 1988, 1993).

Les résultats obtenus présentent également la réversibilité du statut comme n'ayant aucun effet significatif sur l'EHE. En désaccord avec la littérature sur la question de la réversibilité du statut, l'étude de Badea et Deschamps (2009) et de Fokou Dchoune et al. (2012) rapportaient que celle-ci modulait l'EHE. Dans le cas de la première étude citée, le passage de statut équivalent à faible amenait les participants du groupe de statut faible à homogénéiser davantage leur propre groupe. La seconde, quant à elle, a rapporté que l'exofavoritisme chez les groupes de statut faible diminuait à la suite des renversements de statut. L'incongruence entre les résultats de la présente étude et les travaux précédemment cités serait due, d'une part au statut asymétrique des groupes au début de l'expérience (groupe expérimental fort vs. groupe expérimental faible) et les changements desdits statuts et, d'autre part, à l'introduction du niveau de contact intergroupe élevé.

Limites et orientations futures

Les résultats de la présente recherche mettent en lumière les effets psychologiques du contact intergroupe. Bien qu'ils soutiennent les hypothèses émises, ils semblent limités en raison de facteurs non pris en compte par le protocole expérimental. En effet, contrairement au protocole de Fokou Dchoune et al. (2012), où la durée de l'expérimentation est plus longue (3 semaines), celle de la présente recherche est de courte durée (2 heures). Une autre limite sous-jacente au problème de temps est la manipulation du contact. En effet, on est enclin à se demander quel est l'effet d'un contact établi durant seulement 2 heures, car au regard de cette durée, les participants ont moins le temps de s'identifier à un nouveau groupe et à intégrer ce groupe à leur identité. De plus, l'étude actuelle n'avait pas de devis expérimental puisqu'il n'y avait pas de groupe contrôle auquel comparer les résultats et, ainsi, confirmer si les résultats sont dus au hasard ou à une réelle influence des variables manipulées. Une dernière limite se situerait au niveau de la variation de la consigne lors des différents temps de mesure d'homogénéité perçue par la GEM-In. Effectivement, lors de la prise de mesure, la consigne n'est pas identique entre les deux premières mesures (temps 1 et 2) et les deux dernières (temps 3 et 4). Il n'est donc pas possible de savoir si la formulation différente de la consigne aurait pu influencer significativement les résultats lors des différents temps de mesures du niveau d'homogénéité perçue.

S'appuyant sur les limites évoquées ci-dessus, les recherches futures devraient prendre en compte non seulement le niveau de contact intergroupe et la réversibilité du statut, mais aussi les autres dimensions de l'EHE, qui n'ont pas été prises en compte par cette étude. Par exemple, comme le suggère Codol (1984), le percevant donnera son avis par rapport à l'homogénéité de l'endogroupe à la fois lorsqu'il est inclus (lui-même personnellement compris dans la situation de comparaison) et lorsqu'il est exclu (lui-même personnellement absent dans la situation de comparaison). Une investigation future pourrait également être réalisée en partant d'une situation dans laquelle les statuts initiaux des groupes seraient équivalents (Badea & Deschamps, 2009) plutôt qu'asymétriques (Lorenzi-Cioldi, 1988, 1993, 1998, 2002).

Références

- Allport, G. W. (1954). *The nature of prejudice*. Reading, MA: Addison-Wesley.
- Aronson, E., Blaney, N., Stephan, W., Sikes, J., & Snapp, M. (1978). *The jigsaw classroom*. Oxford, England: Sage.

- Badea, C., & Deschamps, J.-C. (2009). Perception d'homogénéité intragroupe et dynamique du statut social. *Revue internationale de psychologie Sociale*, 29, 91-115.
- Chappe, B., & Brauer, M. (2008). Les stéréotypes et la variabilité perçue dans les groupes : état des lieux et enjeux. *L'Année psychologique*, 108, 133-167.
- Chappe, B., Brauer, M., & Castano, E. (2004). Advantaged groups are more variable than disadvantaged groups: The case of preferences and habits. *Current Psychology of Cognition*, 22, 407-425.
- Codol, J.-P. (1984). La perception de la similitude interpersonnelle : influence de l'appartenance catégorielle et du point de référence de la comparaison. *L'Année psychologique*, 84, 43-56.
- Cohen, J. (1992). A power primer. *Psychological Bulletin*, 112, 155-159.
- Desombre, C. (2004). *Entitativité et stratégies identitaires dans des relations intergroupes asymétriques : une application en milieu carcéral* (Thèse de Doctorat inédite). Université Charles de Gaulle-Lille 3, Villeneuve d'Ascq, France.
- Field, A. (2009). *Discovering statistics using SPSS* (3e éd.). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Fiske, S. T. (1993). Controlling other people: The impact of power on stereotyping. *American Psychologist*, 48, 621-628.
- Fiske, A. P., Haslam, S. A., & Fiske, S. T. (1991). Confusing one person with another: What errors reveal about the elementary forms of social interactions. *Journal of Personality and Social Psychology*, 60, 656-674.
- Fiske, S. T., & Neuberg, S. L. (1990). A continuum of impression formation, from category-based to individuating processes: Influences of information and motivation on attention and interpretation. *Advances in Experimental Social Psychology*, 23, 1-74.
- Fokou Dchoune, F. P., Ebalé Moneze, C., Messanga, G. A., & Dzuetso Mouafo, A. V. (2012). Effet de la réversibilité du statut de l'endogroupe sur l'exofavoritisme au sein des groupes de statut faible. *Journal sur l'identité, les relations interpersonnelles et les relations intergroupes*, 5, 17-27.
- Guinote, A., Judd, C. M., & Brauer, M. (2002). Effects of power on perceived and objective group variability: Evidence that more powerful groups are more variable. *Journal of Personality and Social Psychology*, 82, 708-721.
- Hee, F., Finkelmann, J., Lopez, P. D., & Ensari, N. (2011). Reducing prejudice in organizations: The role of intergroup contact, out-group homogeneity, and in-group size. *Journal of Psychological Issues in Organizational Culture*, 2, 39-59.
- Howell, D. C. (2006). *Méthodes statistiques en sciences humaines* (6e éd., traduit par M. Rogier, V. Yzerbyt & Y. Bestgen.). Paris, France: De Boeck.
- Jones, E. E., Wood, G. C., & Quattrone, G. A. (1981). Perceived variability of personal characteristics in in-groups and out-groups: The role of knowledge and evaluations. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 7, 523-528.
- Linville, P. W., Fischer, G. W., & Salovey, P. (1989). Perceived distributions of the characteristics of in-group and out-group members: Empirical evidence and a computer simulation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 57, 165-188.
- Linville, P. W., Salovey, P., & Fischer, G. W. (1986). Stereotyping and perceived distributions of social characteristics: An application to in-group-out-group perception. Dans J. F. Dovidio & S. L. Gaertner (Dirs.), *Prejudice, discrimination, and racism* (p. 165-208). San Diego, CA: Academic Press.
- Lorenzi-Cioldi, F. (1988). *Individus dominants et groupes dominés*. Grenoble, France: Presses Universitaires de Grenoble.
- Lorenzi-Cioldi, F. (1993). They all look alike, but so do we... sometimes: Perception of ingroup and outgroup homogeneity as a function of gender and context. *British Journal of Social Psychology*, 32, 111-124.
- Lorenzi-Cioldi, F. (1998). Group status and perceptions of homogeneity. *European Review of Social Psychology*, 9, 31-75.
- Lorenzi-Cioldi, F. (2002). *Expériences sur les groupes dominants et dominés : la perception de l'homogénéité des groupes*. Berne, Suisse: Peter Lang.
- Lorenzi-Cioldi, F., Deaux, K., & Dafflon, A.-C. (1998). Group homogeneity as a function of relative social status. *Swiss Journal of Psychology*, 57, 255-273.
- Messanga, G. A., & Dzuetso Mouafo, A. V. (2014). Contact intergroupe et préjugés à l'égard des anglophones en milieu universitaire bilingue et monolingue francophone au Cameroun. *nkà' Lumière*, 12, 179-202.
- Messanga, G. A., Ebalé Moneze, C., & Ngueuleu Boukem, P. (2015). Le syndrome de la reine des abeilles : évaluation du lien entre entitativité et hostilité à l'égard des membres de l'endogroupe chez les femmes en situation de minorité numérique. *nkà' Lumière*, 14, 119-141.
- Muller, D., Yzerbyt, V., Judd, C. M., Park, B., & Gordijn, E. H. (2005). Autrui ne serait-il pas plus biaisé que moi? Le cas des relations franco-américaines. *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 3, 7-21.

- Park, B., & Hastie, R. (1987). Perception of variability in category development: Instance- versus abstraction-based stereotypes. *Journal of Personality and Social Psychology*, 53, 621-635.
- Park, B., & Rothbart, M. (1982). Perception of out-group homogeneity and levels of social categorization: Memory for the subordinate attributes of in-group and out-group members. *Journal of Personality and Social Psychology*, 42, 1051-1068.
- Pettigrew, T. F. (1997). Generalized intergroup contact effects on prejudice. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 23, 173-185.
- Pratto, F., Sidanius, J., Stallworth, L. M., & Malle, B. F. (1994). Social dominance orientation: A personality variable predicting social and political attitudes. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67, 741-763.
- Quattrone, G. A., & Jones, E. E. (1980). The perception of variability within in-groups and out-groups: Implications for the law of small numbers. *Journal of Personality and Social Psychology*, 38, 141-152.
- Ryan, C. S., Judd, C. M., & Park, B. (1996). Effects of racial stereotypes on judgments of individuals: The moderating role of perceived group variability. *Journal of Experimental Social Psychology*, 32, 71-103.
- Staub, E. (2013). Building a peaceful society: Origins, prevention, and reconciliation after genocide and other group violence. *American Psychologist*, 68, 576-589.
- Storari, C., & Gilles, I. (2008). Relations entre identité sociale et identité individuelle dans une situation de catégorisations croisées. *Sciences croisées*, 1-24.
- Tabachnick, B. G., & Fidell, L. S. (2007). *Using multivariate statistics* (5th ed.). Boston, MA: Allyn & Bacon / Pearson Education.
- Tajfel, H., Billig, M., Bundy, R., & Flament, C. (1971). Social categorization and intergroup behaviour. *European Journal of Social Psychology*, 1, 149-178.
- Tajfel, H., Billig, M., Bundy, C., & Flament, C. (1979). Catégorisation sociale et comportements intergroupes. Dans W. Doise (Dir.), *Expériences entre groupes* (p. 121-149). Paris, France: Mouton.
- Vinet, E. & Moliner, P. (2006). Asymétries de la fonction explicative des représentations intergroupes hommes/femmes. *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 69, 47-57.
- Weber, R., & Crocker, J. (1983). Cognitive processes in the revision of stereotypic beliefs. *Journal of Personality and Social Psychology*, 45, 961-977.
- Wilder, D. A. (1986). Cognitive factors affecting the success of intergroup contact. Dans S. Worchel & W. Austin (Dir.), *Psychology of intergroup relations* (p. 49-66). Chicago, IL: Nelson-Hall.
- Yee, M. D., & Brown, R. J. (1992). Self-evaluations and intergroup attitudes in children aged three to nine. *Child Development*, 63, 619-629.

Reçu le 17 septembre 2016
 Révision reçue le 13 décembre 2016
 Accepté le 29 janvier 2019 ■